

Au pays des deux Ourthes

Samedi 14 mai 2022

Guide : Gabriel Ney

Engreux, le bout du monde, d'où l'on ne peut sortir qu'en faisant demi-tour.

Engreux, coincé entre deux vallées et blotti au pied d'un plateau qui limite le paysage.

Engreux au passé d'un renom un peu oublié : chef-lieu d'un des 4 bans du comté de Laroche, il fut gouverné dès la seconde moitié du 13^e siècle par un suzerain avec une cour de justice, un mayer, un sergent et des droits de péage. La période d'occupation française orienta les administrations vers Bastogne et Neufchâteau ; ce qui plongea Engreux dans l'anonymat. L'arrivée du centre ADEPS des Deux Oûtes au confluent et la construction, en aval, du barrage de Nisramont avec sa très courue balade pédestre de 14 km ont rendu au village une animation sympathique.

En cette période des fêtes du mois de mai, nous ne sommes qu'une dizaine bien décidés à affronter les dénivelés et à profiter des vallées pittoresques joliment arborées de feuillus ponctués de résineux en minorité.

Au départ de la coquette petite église, nous découvrons les abreuvoirs publics bien conservés, copieusement alimentés, et la fontaine Djâke déjà tarie. Jusqu'au début des années soixante, c'était l'approvisionnement en eau pour les villageois qui ne bénéficiaient pas d'un puits privé.

Un mot sur le monastère Tilorien peu connu : une simple maison où les adeptes proposent des retraites de réflexion et enseignent les valeurs du bouddhisme originel.

Nous pouvons dégringoler maintenant vers Fagnôle. Les prairies sont particulièrement bien fleuries. Les oreilles attentives perçoivent des chants d'oiseaux variés. Les botanistes repèrent la fougère à moustache (*Phegopteris connectilis*), la lastrée du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*) ; dans un suintement caillouteux, les dorines à feuilles alternes et à feuilles opposées appelées aussi cresson doré (*Chrysosplenium...*). Le guide signale aussi qu'au printemps, les jonquilles égalaient le sous-bois. Escortés par des rangées de genêts, nous rejoignons l'Ourthe orientale qui vient de Ourthe (Gouvy). L'eau coule paresseusement dans un lit que la retenue du barrage a bien élargi, créant des îlots hospitaliers.

Une courte remontée pour arriver au confluent. Comble de malchance : un rassemblement de kayaks nous « accueille » dans le vacarme des décibels d'une sono insupportable. Nous prenons la fuite après un coup d'œil furtif sur la jonction des deux rivières qui, réunies, disparaissent entre deux versants abrupts.

On craignait la remontée pour récupérer 200 m de dénivelé. Elle ne sera pas trop rude, entrecoupée par le pique-nique puis par un petit détour pour la vue plongeant sur l'Ourthe occidentale cette fois, venue de Ourt (Libramont) ; et encore des haltes pour réfléchir à la vie de l'arbre, ses composants, et tout ce qui le menace.

Nous arrivons sur le plateau où s'ouvre un panorama circulaire, où surtout le soleil tape dur. On comprend le problème d'approvisionnement en eau que le lac de 47 ha du barrage a résolu pour le village et une bonne partie de la province de Luxembourg.

Le guide décide alors de raccourcir l'itinéraire, ce qui ne déplaîra à personne car on n'est pas loin du Vieil Engreux où nous attend le rafraîchissement classique. Après le folklore de la Cresse des Nutons, nous ne pouvons manquer l'histoire de Greluchon, un soi-disant saint ermite prié par les dames pour accéder aux joies de la maternité. Le jumelage d'Engreux avec un village du Berry où ce « culte » a été rétabli donna l'idée à un sculpteur de pierre ami du tenancier du Vieil Engreux de garnir la terrasse de la statue de Greluchon à qui il donna une compagne : Greluche !!! Le carré blanc m'interdit plus de détails...

Gabriel Ney